

CAMILLE
GARREAU

L'ÉTOILE
BLEUE



ESPOIR

Camille Garreau

L'Étoile Bleue -

Tome 1

Espoir

© Camille Garreau, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-1194-6

Librinova”

www.librinova.com

Loi n° 49-956 du 16 juillet 1949 sur les publications destinées à la jeunesse

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Pour toi, Cher Terrien, qui rêve de nouveaux horizons.

Prologue

— Maëlys ! Maëlys, où es-tu ?

Tout le monde courait en tous sens. Il n'y avait plus aucun ordre. La foule en panique autour du jeune homme l'empêchait d'entendre sa sœur. L'effroi lui glaçait le sang. Il regardait partout, mais il ne voyait rien. Sa sœur n'était nulle part.

Les cris et les pleurs envahissaient son esprit. Les poubelles étaient renversées, les plantes des jardins arrachées. Le ciel semblait déchiré, il pleuvait à torrents dans la nuit noire. C'était la loi du plus fort. Les plus faibles tombaient pour ne jamais se relever.

On n'entendait plus les animaux. Oui, ils avaient tous déserté ce monde devenu fou. Il régnait sur cette ville un désordre absolu.

Une petite fille assise sur le côté de la route implorait l'Étoile Bleue de lui venir en aide. Comme elle lui rappelait Maëlys, sa propre sœur !

Ses longs cheveux blond clair tombaient devant ses grands yeux bleu nuit. Sa peau parfaitement lisse luisait à la lumière de l'Étoile Bleue. Mais le visage baigné de larmes de la petite inconnue anéantissait ce chef-d'œuvre de la nature. Il se crispa à la seule pensée de sa petite sœur perdue quelque part, ayant les mêmes joues humides reflétant la lumière du ciel.

À présent, il l'avait perdue, et avait seulement un infime espoir de la retrouver. Comment ferait-elle pour survivre, toute seule, dans ce chaos, du haut de ses douze ans ? Elle avait besoin de son grand frère. Bientôt, ses parents reviendraient avec l'héritière, et tout redeviendrait comme avant. Il devait garder espoir.

Dans la panique la plus totale, une dame bouscula le jeune homme qui heurta un arbre. Il tenta de se relever, mais toutes ses forces l'avaient abandonné.

Sa sœur pouvait être n'importe où, jamais il ne la retrouverait. Ses parents ne revenaient pas, ils étaient allés chercher l'héritière. Il les maudissait. Cette jeune fille qui habitait à l'autre bout de l'univers, sur cette étoile qui faisait tant rêver,

en ces temps de crise. Il la détestait. Elle lui avait pris ses parents, et jamais elle ne pourrait sauver leur belle planète.

Pourquoi, Papa, Maman ? Pourquoi ne revenez-vous pas ? Qu'y a-t-il de plus important que nous à l'autre bout de la galaxie pour que vous preniez autant de temps ? pensa-t-il.

Vous nous avez abandonnés ! Je vous déteste !

— Je vous déteste ! répéta-t-il à haute voix.

Une boule de poils grise vint se glisser contre le jeune homme.

Gauci ! Tu es là, toi, au moins. Il caressa la douce fourrure de ce petit chat affectueux, pourtant tout trempé.

La pluie s'infiltra dans ses chaussures, puis dans ses chaussettes jusqu'à lui glacer les os. Un vent violent s'était levé. Des déchets volaient partout, venaient s'emmêler dans les cheveux du garçon et dans la fourrure de la boule de poils. En prenant le petit Gauci dans ses bras, il ferma les yeux et imagina le monde d'avant.

Celui dans lequel il pouvait se réunir avec ses parents, son grand frère et sa petite sœur. Il regrettait le temps où son père passait des heures à leur raconter ses exploits avec différentes bêtes, en tant que spécialiste dans l'étude des animaux.

Il se souvenait de sa petite sœur, qui, malgré sa jeunesse, accordait bien plus d'importance aux détails qui l'entouraient que chacun des membres de leur famille. Si elle avait été ici, avec le jeune homme, elle aurait remarqué une feuille bien plus dorée et scintillante que les autres, ou un tronc strié de lignes qui formaient, selon elle, un papillon ou un nuage. De petits détails, qui, lorsqu'on leur accordait une certaine importance, révélaient alors leur beauté époustouflante et éphémère, contrastant avec le néant qui s'était installé autour de l'adolescent. Mais elle n'était pas avec lui, elle avait disparu. Comme ses parents.

Les saisons défilaient devant ses yeux aux paupières alourdies. L'automne qui sublimait la planète de ses couleurs éclatantes, la préférée du jeune homme. Les feuilles y tombaient en une valse désordonnée, charmante et envoûtante, l'air restait chaud et caressait la peau avec la même intensité qu'en été. L'hiver, qu'il

détestait car les animaux restaient cachés, il ne pouvait donc pas les photographier et devait rester enfermé chez lui. Tout le contraire de Maëlys, qui adorait s'amuser dans la poudre nacrée et glacée jusqu'à devenir elle-même toute blanche, sans se préoccuper des petits problèmes qui venaient s'insinuer dans la tête des plus grandes personnes.

Il repensa au temps où il était encore candide, où il n'avait aucune responsabilité ; lorsque lui, son frère et sa sœur étaient encore en sécurité et vivaient en parfaite harmonie. Lorsqu'il pouvait encore sentir la douce chaleur de sa mère et le charisme rassurant de son père.

Armand laissa son esprit divaguer, jusqu'à ce que l'anarchie qui s'était répandue autour de lui ne soit plus qu'un lointain murmure.

Chapitre 1

Je sens de petites griffes sur mon ventre et une langue rêche et baveuse passe sur ma joue. Je commence alors à compter mentalement jusqu'à sept.

Un, deux, trois, je n'entends aucun bruit. Plus qu'une seconde avant que des pas se fassent entendre dans la maison. Voilà ! Cinq, ils s'amplifient de plus en plus jusqu'à ressembler au son d'une tornade. Aussi, je suis surprise de n'entendre rien se casser. Six, les muscles de Pollen, mon chat, semblent se crispier. Je me doute que tous ses sens sont aux aguets, annonçant l'entrée prochaine de mon chien dans la chambre. Sept, Junior est dans la pièce, il bouscule tous les meubles et mon lit oscille. Il faut le comprendre, il est difficile de courir lorsque l'on possède seulement trois pattes.

Mon chien bondit sur Pollen qui s'enfuit en hérissant le poil. Ensuite, comme tous les matins, je suppose qu'une folle course-poursuite commence entre mes deux animaux de compagnie dans toute la maison. Mes yeux sont lourds et j'ai une terrible envie de me rendormir. Mais, entendant Junior aboyer, je sais que tout espoir de se rendormir est vain.

— Il est tôt, rentrez votre chien ! hurle l'un des voisins, encore.

Pollen est déjà sorti par la chatière. Mon chien va continuer à japper pendant encore quelques minutes, puis il ira se recoucher dans son coussin, à côté de la cheminée.

Lorsque le silence revient, j'ouvre les yeux. La lumière aveuglante du soleil transperce mes rideaux. Il est sept heures à ma montre. Pile à l'heure ! C'est pareil tous les matins. Grâce à eux, personne n'a besoin de réveil dans la maison, avec tout le vacarme qu'ils font. Au début, ça nous agaçait, mais maintenant, nous nous y sommes habitués et nous en avons tiré profit.

Comme tous les jours, je meurs d'envie de rester au lit, et de ne pas aller au collège. Mais aujourd'hui est un jour plutôt spécial, alors je puise dans cette nouvelle pour trouver la force de me lever.

J'allume mon enceinte et mets en route ma *playlist*. La musique est le meilleur moyen de bien commencer la journée ! La première chanson, *Thumbs* de Sabrina

Carpenter, me rappelle qu'il ne faut pas rester piégé dans la routine.

Le télescope que j'ai laissé à ma fenêtre, hier soir, n'a pas bougé.

L'étoile lumineuse que j'observe depuis maintenant deux ans non plus. Elle est toujours là. Je compte bien le réutiliser ce soir, je ne me lasserai jamais d'observer le ciel.

J'enfile ma tenue préférée. Celle que je portais lorsque Mathéo m'a complimentée.

— J'aime beaucoup ce haut avec la rose, il te va bien, m'a-t-il dit ce jour-là.

Il est alors devenu mon t-shirt préféré.

Je m'assieds devant mon miroir et me coiffe longuement. Aujourd'hui n'est pas un jour comme les autres.

C'est l'anniversaire de Mathéo. J'ai hâte de lui offrir mon cadeau. C'est un porte-clé dans lequel se trouve une photo de nous deux, lorsque nous étions petits. Un frisson me parcourt au souvenir de cette journée. Nous étions amis depuis longtemps, mais c'était la première fois que nos familles allaient quelque part ensemble. C'était au parc d'attractions. Il m'a tenu la main durant tout le chemin du retour. J'aimerais beaucoup revivre cette journée, juste parce qu'il m'a tenu la main.

Je suis impatiente à l'idée de lui donner ce porte-clé. Mes mains sont moites et mon cœur bat à un rythme effréné, ce qui ne m'est jamais arrivé en une dizaine d'années d'amitié. J'ai peur de ne pas savoir quoi dire...

Je descends dans la cuisine. Maman prépare des *pancakes*. Je respire à pleins poumons cette douce et délicieuse odeur.

La chambre de mon frère, Adrien, est toujours fermée. Il dort encore. Il commence plus tard aujourd'hui, comme tous les jeudis. Les emplois du temps des cinquièmes sont moins chargés que ceux des troisièmes, apparemment !

Je suppose que Papa est déjà parti à son travail. Il part de plus en plus tôt depuis qu'il a changé de poste. Il est tout le temps débordé, mais il arrive quand même à nous accorder, à nous, sa famille, beaucoup de temps. Nous avons beaucoup de chance d'avoir un père comme lui.

Je m'approche de ma mère et je pose mes mains sur ses épaules :

— Bonjour Maman !

Elle sursaute en poussant un petit cri. Le pancake qui était dans la poêle tombe. Enfin, presque, puisque dans un mouvement rapide et – trop – habile, ma mère le rattrape avant qu'il ne touche le sol.

— Bien joué ! Tu m'as fait peur !

— Tu as bien dormi, ma petite maman ? rétorqué-je, un grand sourire sur le visage.

— Allez, va t'asseoir et prend ton petit-déjeuner.

Tout comme avec mon petit frère, j'ai toujours été proche de ma mère. Elle m'a eue très tôt et je lui ressemble beaucoup. La plupart des gens nous le disent, mais je le pense aussi. J'observe une photo encadrée de nous quatre, posée sur le comptoir. On nous a souvent fait remarquer que je suis comme elle, en plus jeune.

Tout l'inverse de mon père, avec qui je n'ai aucun trait en commun. Il a des cheveux foncés, des yeux en amande et beaucoup plus espacés que les miens, et un visage plutôt anguleux. Les mystères de la génétique, je suppose.

Je prends place au bout de la table, à côté de la porte et loin de l'odeur nauséabonde de la poubelle. Pourquoi mélanger une si bonne odeur avec celle de la poubelle ?

C'est lorsque Maman me sert mes *pancakes* que mon frère décide de faire son apparition. Il se frotte les yeux et s'étire. Avec son pyjama bleu métallique, il ressemble à un astronaute.

— Ne me regardez pas comme ça ! sourit-il. Vous faites trop de bruit. Surtout toi, Cassie. J'aurais pu dormir encore au moins une heure !

Il n'a jamais été réveillé par les courses-poursuites de nos animaux. Il a un sommeil très profond.

Il s'assied à côté de moi, me montrant ses grandes dents blanches. Ses yeux sont rouges de sommeil. Toujours de bonne humeur, celui-là ! Dès le matin, ça fait un bien fou.